

Identité et altérité : le même et l'autre en littérature

Université de Genève, 16-17 mai 2019

(Prof. Michel Viegnes, Prof. Markus Winkler)

Appel à contributions

Si le *même* est étymologiquement au cœur du concept d'*identité*, la construction de l'identité est souvent envisagée dans un rapport négatif à l'autre et le couple identité/altérité, comme un couple définitoire et antinomique : « Je », c'est ce qui n'est pas l'Autre ; « l'Autre », c'est ce qui n'est pas moi. Qu'elle reprenne ce modèle oppositionnel ou au contraire qu'elle s'en détourne, la littérature ne cesse de figurer le même et l'autre, et de donner des formes et des outils pour penser ces concepts. Identités ethniques, sexuelles, religieuses, nationales, linguistiques... : la littérature est à la fois le lieu de la construction et de la déconstruction de ces catégories, de leur genèse et de leur critique. Ce colloque invite donc à explorer les formes multiples du rapport entre le même et l'autre, telles qu'elles sont façonnées dans et par la littérature.

Il s'agira de s'interroger sur les figures de l'autre – de l'étranger au « prochain », du « barbare » à l'animal –, mais aussi sur les cas où l'autre est partie intégrante de la définition de soi : identification, imitation... Car au modèle binaire – même/autre, homme/femme, civilisé/barbare, humain/animal – répondent des modèles d'identité plus complexes : la dualité, l'hybridation, le métissage ou encore le dédoublement, qui défont les catégories mêmes du *moi* et de l'*autre*, du propre et de l'impropre. À cela s'ajoutent des figures proprement littéraires, comme le *Doppelgänger* et toutes les formes de l'*unheimlich*, qui unissent de façon troublante l'inconnu et le familier. Quant aux dynamiques de dépossession de soi et d'aliénation (des romantiques à l'extrême contemporain, en passant par les surréalistes), elles sont d'autres exemples de constructions identitaires qui défient cette dichotomie.

Dans la lignée des études post-coloniales, on pourra aussi s'interroger sur les façons multiples de *faire communauté*. Qu'impliquent les notions de fraternité et de solidarité, celle d'empathie ? Une communauté de destin, voire de lutte est-elle possible entre ceux qui sont rendus « autres » (*othered*, d'après la terminologie de Stuart Hall, *The Spectacle of the Other*) ? Ou au contraire, les préoccupations des opprimé-s s'excluent-elles mutuellement ? Plus simplement : qui est l'autre pour l'Autre ?

On tentera également de voir s'il est possible de penser des identités qui ne reposeraient pas sur le critère culturel, ethnique ou linguistique ou qui, dans les termes d'Amin Maalouf, se situeraient à la « lisière » de ces catégories (Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*). Peut-on envisager l'identité autrement que selon une appartenance exclusive et totale à un groupe ?

Au-delà des objets et des thématiques, on pourra observer les ressources lyriques, narratives et dramaturgiques du couple même/autre (tel qu'il s'incarne, par exemple, dans la rivalité ou l'*agôn*) mais aussi de sa subversion. Sur le plan formel, outre les figures de la métaphore et de la comparaison, quels moyens proprement figuraux sont-ils susceptibles de mettre en question – ou de renforcer – ce modèle dichotomique ?

Enfin, ce colloque sera l'occasion d'un retour réflexif sur les pratiques comparatistes elles-mêmes, mais aussi sur la traduction : qu'on l'envisage comme la confrontation d'une langue à une autre ou, au contraire, comme « hospitalité langagière » offerte à la langue étrangère (Ricœur, *Sur la traduction*), elle apparaît comme le lieu privilégié d'un traitement *pratique* de cette question.

Les propositions de communications (env. 300 mots), accompagnées de brèves indications bibliographiques, sont à faire parvenir d'ici au 4 mars 2019 à cecile.neeserhever@unige.ch et emily.eder@unifr.ch.